

# Opération Aigle\*

## Engagement du GCP<sup>1</sup> - 1<sup>er</sup> RCP au Kosovo, 2004

Par Jacques Lechevallier

### Résumé

Cet article relate le déroulement de l'opération *Aigle*, conduite au Kosovo fin 2004 dans le cadre des missions de la KFOR. Il illustre la manière dont des commandos parachutistes peuvent être utilisés dans les opérations surprises de saisie de caches d'armes en environnement hostile.

### Abstract

*This article recounts Operation Aigle, which took place in Kosovo in late 2004 as part of NATO's KFOR missions. It illustrates how airborne commandos can be used in surprise arms search operations in hostile environments.*

**Mots-clés** : Kosovo ; KFOR ; commandos parachutistes ; opération surprise ; saisie de caches d'armes.

**Keywords** : Kosovo ; KFOR ; airborne commandos ; surprise operation ; arms search.

### Citation

Lechevallier, Jacques (général), "Opération Aigle : Engagement du GCP – 1<sup>er</sup> RCP au Kosovo, 2004", *La Vigie*, Hors-série "Parachutistes", juin 2022.

### Auteur/Author

Le général de corps d'armée (2S) **Jacques Lechevallier** a commandé la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste d'août 2004 à juillet 2006. Engagé avec ses unités, il commandait la Brigade Multinationale N-E, dans le cadre de la Force du Kosovo de l'OTAN, de septembre 2004 à février 2005.

*Lieutenant General (French Army, Ret.) Jacques Lechevallier was the 11<sup>th</sup> Parachute Brigade's commander from August 2004 to July 2006. Engaged with his units, he commanded the Multinational Brigade North-East within the NATO Kosovo Force from September 2004 to February 2005.*

---

\* Cet article est dédié à la mémoire de l'adjudant-chef Pascal Correira, mort pour la France le 25 juillet 2007 en Afghanistan. Il était membre du groupe GCP parachuté au Kosovo, la nuit du 25 au 26 décembre 2004, dont la mission est rapportée ici.

<sup>1</sup> Le Groupement des Commandos Parachutistes (GCP) est une unité d'élite opérationnelle composée de détachements de régiments appartenant à la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste. Ces commandos forment des groupes de chuteurs opérationnels susceptibles d'être engagés en avant des troupes par la troisième dimension, en mesure d'appuyer une manœuvre aéroterrestre par le biais de l'appui à la mise à terre, du renseignement et des actions commandos dans la profondeur. Ils effectuent des missions commandos parfois complexes mais n'appartiennent pas aux Forces spéciales.

## Texte intégral

De septembre 2004 à février 2006, la 11<sup>e</sup> Brigade Parachutiste était engagée au Kosovo, au sein de la KFOR, force multinationale mise en œuvre par l’OTAN sur mandat du Conseil de sécurité des Nations Unies. Les objectifs de la KFOR consistaient alors principalement à empêcher les forces yougoslaves et serbes de reprendre les hostilités et de menacer à nouveau le Kosovo, en instaurant un environnement sûr et en veillant au maintien de la sécurité et de l’ordre publics.

Dans ce cadre, le général Jacques Lechevallier assurait avec son état-major le commandement de la Brigade Multinationale Nord-Est, déployée sur le nord du territoire, entre la base de Novo Selo et la ville de Mitrovica. C’est dans le cadre de cette mission délicate que les parachutistes ont pu faire valoir et mettre en œuvre des techniques spécifiques, et plus particulièrement les compétences de leurs commandos parachutistes dans l’appui de l’engagement des unités en action sur le terrain.



Cette nuit n’avait pas été choisie par hasard. Nous étions le 25 soir, à l’approche de minuit, au lendemain de la veillée de Noël, vécue comme toujours pour les soldats engagés en opération extérieure, dans l’intimité de leurs postes d’observation ou de leur bases vie, loin de leurs familles.

Mais là n’était pas la raison de notre présence discrète sur la base de Plana, où étaient stationnés les hélicoptères de la Brigade Multinationale Nord-Est de la KFOR,<sup>2</sup> au sein du Kosovo en crise. Nous étions juste quelques-uns, rassemblés pour déclencher l’opération *Aigle*. Elle avait été planifiée dans le plus grand secret, par une toute petite équipe d’officiers et de sous-officiers français. Le moment de passer à l’action était venu, alors que la situation générale et les conditions météorologiques nous offraient une belle fenêtre d’opportunité. Il s’agissait de mettre tous les atouts de notre côté pour réussir une opération, simple dans la lettre, mais délicate et audacieuse, dont les modes d’action reposaient sur des savoir-faire spécifiques des parachutistes que nous souhaitions mettre en valeur.

Il n’y avait pas de lune ce soir-là, quelques gros nuages tapissaient la voute céleste et défilaient vers le nord, vers la Serbie. Ça soufflait fort là-haut, mais dans la bonne direction, tandis qu’au sol, une petite bise glaçait nos visages. Moins 10 degrés au thermomètre, rien d’extraordinaire, mais les Kosovars, paysans ou citoyens, mal chauffés en ce temps de crise et de pénuries étaient maintenant bien calfeutrés dans leurs demeures, sans doute emmitouflés sous leurs lourds manteaux, auprès d’un feu bien maigre faute de bois de chauffage ou de charbon, ou même déjà couchés, probablement près de s’endormir à cette heure tardive – mis à part, comme toujours, quelques guetteurs qui surveillaient les entrées et sorties de nos postes !

Sous le hangar, dans la lumière jaune des projecteurs, personne ne parlait. On n’entendait que le cliquetis des mousquetons, le froissement des parachutes que les commandos enfilait avec des gestes précis et rigoureux. Les dernières vérifications du

<sup>2</sup> La Force pour le Kosovo (abrégée en KFOR ou KFor selon le nom en anglais de la force, Kosovo Force) est une force armée multinationale mise en œuvre par l’OTAN au Kosovo, sur mandat du Conseil de sécurité des Nations Unies, afin d’assurer un environnement sûr et sécurisé et de garantir la liberté de mouvement.

matériel et des parachutes, les dernières consignes, les hommes étaient prêts et attendaient le signal. Nous nous faisons face en silence.

Dehors, les équipages de l'hélicoptère SA 330 *Puma* et de la *Gazelle* étaient en attente de l'ordre de mise en route, les mécanos au pied des machines. Eux aussi étaient prêts.

Avant qu'ils n'embarquent, je regardais chacun d'eux dans les yeux. Il m'avait fallu choisir lequel des groupes du 1<sup>er</sup> RCP<sup>3</sup> ou du 8<sup>e</sup> RPIMa<sup>4</sup> se verrait confier cette mission. Un choix, au fond assez rapide compte tenu de la relative jeunesse des chuteurs du 8, dont quelques-uns sortaient tout juste de leur période de formation. Il fallait bien s'assurer d'avoir tous les atouts en main. Je les connaissais assez bien ces gaillards, ces commandos, pour avoir suivi leur sélection, pour avoir assisté plusieurs fois à leurs entraînements, et participé en quelques occasions à leurs sauts, d<sup>5</sup>e jour comme de nuit. C'était chaque fois, l'occasion d'un partage, de parler avec nombre d'entre eux de choses et d'autres, de leurs familles, de leur vie au régiment, lors d'exercices ou de mes visites dans leurs unités. Je savais leur sagesse, leur professionnalisme empreint d'esprit d'audace, d'un goût prononcé de l'aventure et du risque. J'avais pu mesurer aussi leur remarquable cohésion : un groupe soudé, souriant, qui inspire la confiance... tout sauf des têtes brûlées. Ils savaient que j'avais toute confiance en eux.

De la confiance, il fallait en avoir. Mais la préparation de la mission avait été soignée, couvrant les moindres détails :

- le choix de la zone de poser ;
- les données météo : essentielles pour programmer la dérive sous voile : vent (force et direction par couches successives en altitude) et déterminer le point précis de largage permettant d'atteindre la zone de poser, température, nébulosité... Pour cela nous bénéficions de données, mais insuffisantes, communiquées par les services Météo de la KFOR. Nous avons alors mis en place à une liaison spécifique avec nos contacts toulousains des services spécialisés de Météo France. Elle s'est avérée très utile et précise. Le calcul du point de largage serait éventuellement corrigé après l'intégration des dernières données météo enregistrées au cours du vol par l'équipage du *Puma* ;
- les imprévus, autant que faire se peut ; nous nous étions alors donné des délais pour laisser au commando tout le temps nécessaire à l'aménagement discret de ses postes, assurant au moins deux bonnes journées d'observation ;
- un dispositif de sécurité, avec un hélicoptère *Gazelle* qui suivrait par le travers et filmerait à distance avec une caméra thermique, le largage et l'infiltration sous voile des commandos. Elle permettrait de rendre compte de tout incident, et de guider, si nécessaire, une opération de récupération ;
- le vol même de l'hélicoptère chargé du largage, pour ne pas donner de soupçons, était censé faire une liaison vers le PC de la KFOR, à Pristina où il était prévu qu'il se pose, avant de revenir sur sa base dans la matinée, une mission de routine !

---

<sup>3</sup> 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs Parachutistes.

<sup>4</sup> 8<sup>e</sup> Régiment Parachutiste d'Infanterie de Marine.

- les moyens radio, liaison satellite et transmissions de données chiffrées. Pour cela, l'un des 10 commandos avait été désigné pour rester auprès du PC tactique que nous avions mis en œuvre, dissimulé dans le hangar des hélicoptères de Plana dans un premier temps, puis sur le terrain lorsque l'opération de fouille serait déclenchée.
- les GPS, chronomètres et altimètres, les jumelles de vision nocturne (JVN), et les balises infrarouge, permettant aux commandos de coordonner leur vol, et au premier à terre de baliser le point de regroupement, les vivres et munitions, et bien d'autres petits équipements particuliers encore ;
- les parachutes ARZ G9 avaient été intégrés au fret des régiments, avec quelques parachutes de saut sportif que nous avions emmenés pour une opération, plus médiatique, qui consistait à livrer des cadeaux aux enfants d'une enclave kosovare-serbe, cernée par leurs voisins kosovars-albanais qui leurs étaient hostiles.

Dans l'après-midi précédant l'opération, j'avais eu un ultime échange téléphonique avec le général Henri Bentégeat, chef d'État-major des Armées (CEMA). Il m'avait donné son accord pour lancer cette opération, avec celui de principe du général Yves de Kermabon, commandant de la KFOR, heureusement un général français, qui avait accepté de couvrir cette opération sous le secret pour qu'elle ne s'ébruite pas. *“Si ça rate, vous n'aurez plus droit qu'à vous asseoir sur un tabouret !”*, m'avait laissé entendre le CEMA, après avoir aussi obtenu le feu vert de notre ministre de la Défense. J'étais prêt à assumer ce risque, mais n'en avais par parlé au Commando lors de la préparation de cette mission, pour ne pas ajouter à la pression que cette préparation faisait peser sur ses membres.

Pourquoi cette mission était si secrète ? Les raisons en étaient très simples et pragmatiques. Elles étaient dues à la situation sur le théâtre d'opérations, au comportement de la population, et à la “multinationalité” de l'état-major de la Brigade qui m'avait été confiée.

Depuis notre arrivée au Kosovo, nous savions que des groupes mafieux profitaient largement d'une situation de chaos encore mal maîtrisée, voire entretenue, pour se livrer à différents trafics. C'est le propre de tous les pays en crise dans le monde, où l'intervention de forces armées étrangères s'avère alors nécessaire pour stabiliser une situation permettant l'ouverture et le déroulement de négociations, un retour à une vie un peu plus “normale”, avec le déploiement et l'action des organisations internationales.

Nous savions par nos renseignements qu'aux alentours du village de Kotore, petit hameau adossé au relief, en zone kosovare-albanaise et non loin de la ligne de séparation avec la population kosovare-serbe, certains habitants, des milices se livraient à du trafic d'armes où elles étaient dissimulées. Or, chaque fois que nous nous approchions de cette zone pour des opérations de fouille,<sup>6</sup> c'était chou blanc ! Prévenus de l'arrivée de nos patrouilles dès la sortie de leurs bases, les habitants s'empressaient d'effacer toute trace de leur activités suspectes. Pour mettre toutes les chances de notre côté, il convenait alors de

---

<sup>6</sup> La Fouille opérationnelle (FOPS) est définie comme l'ensemble des activités pouvant être menées par les forces armées pour trouver des ressources, des informations, du matériel ou des personnes dissimulés par l'adversaire.

les surprendre, en positionnant des observateurs sur le terrain et en avance dans la plus grande discrétion. Ils auraient pour mission de renseigner, puis de guider les unités devant assurer les opérations de fouille. D'où la décision d'engager une équipe de commandos parachutistes par la voie des airs, dans le silence de la nuit, après un largage discret à bonne distance et une mise à terre par infiltration "sous-voile" (ISV<sup>7</sup>).



Mon chef d'état-major avait la conviction que de nombreuses informations "fuyaient" de nos structures de commandement : souci récurrent au sein des forces multinationales. La brigade que je commandais était forte de deux bataillons français, un grec, un danois, une compagnie de garde et une structure médicale marocaines, une compagnie belge renforcée d'une section luxembourgeoise, un bataillon de soutien multinational, un détachement d'hélicoptères français, un escadron de gendarmes mobiles spécialisé dans le maintien de l'ordre. Nous abritons aussi quelques observateurs de l'ONU. L'état-major armant le PC était alors structuré "en miroir" de la force, avec les mêmes nationalités, quoiqu'à dominante française. Et dans un état-major, on discute, et puis on cause encore en popote, parfois, sans y prendre garde, devant des civils présents qu'ils soient de l'ONU ou des "locaux". La totale confidentialité est un mythe.

Ainsi, l'opération avait été conçue et planifiée en tout petit comité franco-français, à l'écart de l'état-major et sans l'en informer, jusqu'à l'ordre d'engagement des unités de fouille, quelques jours après la mise en place du groupe de commandos parachutistes. Je ne cache pas qu'il nous a fallu, par la suite, faire preuve d'une certaine "diplomatie" pour apaiser des frustrations légitimes, expliquer le pourquoi du secret et ressouder l'équipe. Cela fait aussi partie des enseignements !

Revenant à notre opération, malgré des temps de silence qui nous semblaient parfois s'éterniser, tout s'est enchaîné alors très vite :

- embarquement des commandos ;
- mise en route et décollage des hélicoptères, rapidement absorbés par le silence de la nuit ;

---

<sup>7</sup> L'infiltration sous voile (ISV) consiste donc pour les commandos à être largués d'un aéronef en vol puis, après ouverture immédiate des parachutes, de s'infiltrer par les airs sur une distance pouvant aller jusqu'à 20 km s'assurant ainsi un maximum de discrétion lors de leur arrivée au sol.

- grand silence... Les minutes semblaient alors des heures, puis... le "top largage" annoncé succinctement par l'équipage du *Puma* ;
- nouveau temps de silence... jusqu'à l'annonce de l'équipage de la *Gazelle* : "neuf commandos à terre, RAS".



Un léger incident est toutefois venu troubler quelque peu cette phase délicate de l'opération. Nous ne l'avons appris qu'avec la première prise de contact radio et le premier compte rendu du groupe de commandos. À l'approche du point de poser, perturbés par des sautes de vent, les parachutistes, bien étagés dans la hauteur, ont dû se scinder en deux groupes, au dernier moment. À terre, ils se sont alors retrouvés très proches les uns des autres, mais séparés par un petit ravin qu'il n'était pas raisonnable de franchir alors que l'aube s'annonçait déjà. Il fallut attendre la nuit suivante pour qu'ils se regroupent, enterrent et dissimulent leurs parachutes, rejoignent leurs postes d'observation. Bien heureusement, nous avons anticipé un retard possible, alors sans conséquences.

Les commandos s'étaient lancés dans le vide à près de 2500 mètres de hauteur, par moins 25°C, ouvrant immédiatement leurs parachutes, puis, poussés par le vent, se sont infiltrés sur une quinzaine de kilomètres.

La suite de l'opération s'est déroulée de manière tout à fait classique, et comme planifiée. Après deux jours consacrés à l'observation, nous avons lancé l'opération de fouille, avec une compagnie du 1<sup>er</sup> RCP venant de Mitrovica, une compagnie danoise, venant de Novoselo. Il s'agissait bien d'une opération de la force multinationale et non 100% française.

Avec les renseignements et le guidage radio des commandos, les unités au sol se sont dirigées directement vers les caches d'armes qui ont pu être saisies en douceur. Cette phase n'a duré qu'une journée, bien suffisante pour un bilan positif.

Au retour des unités vers leurs bases, nous avons alors décidé de laisser le GCP qui n'avait pas été détecté, 24 heures de plus sur place, juste pour observer les réactions de la

population... avant de l'exfiltrer, de l'extraire plus précisément par "aérocordage grappe"<sup>8</sup>... Mais à ce point de nos opérations, cette séquence avait plutôt un caractère d'entraînement, tant pour le GCP que pour l'équipage de l'hélicoptère.



## Conclusion

L'opération *Aigle* n'avait rien de stratégique. L'engagement du GCP était en tout point conforme à la doctrine d'emploi de ce type de formation, faisant appel à des techniques très particulières, partagées pour certaines avec les Forces Spéciales. Tout, en fait, reposait sur le niveau d'entraînement des parachutistes et sur une planification très rigoureuse de l'opération.



Avec sa réussite, notre but était de donner du crédit aux opérations aéroportées, de briser un tabou, comme nous l'avons fait précédemment, au mois d'octobre avec l'opération *Determined Commitment 04*, une opération aérienne d'envergure, projetant et larguant la réserve stratégique de la KFOR, un bataillon de près de 400 hommes du 8<sup>e</sup> RPIMa à 2000

---

<sup>8</sup> La technique de la grappe : permet l'évacuation rapide d'une dizaine d'hommes équipés et armés. Les soldats s'accrochent à une corde d'une trentaine de mètres pouvant supporter plus de 1 300 kg par l'intermédiaire de mousquetons.

kilomètres de sa base de Castres. Il s’agissait alors de démontrer la faisabilité de ce type d’engagement, non renouvelé depuis celui du 2<sup>e</sup> REP à Kolwezi en 1978.<sup>9</sup> Il avait fallu moins de 24 heures au 8<sup>e</sup> RPIMa pour être parachuté et déployé sur le terrain, avec armes et munitions, sur la terre kosovare, près de Novo Selo.

Avec le parachutage et l’engagement du GCP, il s’agissait tout autant de démystifier ce type de mise à terre, certes techniquement délicat, mais bien maîtrisé par nos parachutistes. Nous voulions en démontrer la crédibilité dans un véritable cadre opérationnel et faire entendre à nos décideurs, en particulier politiques, que les unités aéroportées ont des savoir-faire particuliers, possèdent des techniques d’engagement qui, bien conçus et mis en œuvre, peuvent contribuer directement au succès des opérations.

---

<sup>9</sup> La bataille de Kolwezi est une opération aéroportée baptisée *Opération Bonite*, menée par le 2<sup>e</sup> Régiment Étranger de Parachutistes (2<sup>e</sup> REP), ainsi que par des troupes belges et zaïroises, en mai 1978.